

KLOAREK KOATREVEN <sup>1</sup>

Kloaregik Koatreven an euz groet  
Ar pez na rafe mab ebed (*bis*),

'N euz groet eut pak douz he levrio  
'Toull porz he dad ouz ar baro,

Evit mond d'ober al lez  
Da Goatgoure d'ar bennherez.

— Pa n'an da studian d'ar skol,  
Saludan ma dous war doull he dor,

Saludan ma dous a diabell :  
Salud d'ac'h, ma dousig Izabel.

1. Rapprochez ce *gwerz* de *L'Héritière de Grec'hgouré*, dans les *Gwerziou Breiz-Izel* de M. Luzel.

LE KLOAREK DE COATRÉVEN

Le petit kloarek de Coatréven a fait — ce que ne ferait aucun fils (*bis*);

Il a fait un paquet de ses livres — à la porte de la cour de son père, contre le seuil <sup>1</sup>.

Pour aller faire la cour, — en Coatgouré, à l'héritière.

« Lorsque je m'en vais étudier à l'école, — je salue ma douce sur le pas de sa porte;

Je salue ma douce, de loin : - « Salut à vous, ma petite douce Isabelle.

1. Le mot *baro*, dont le sens est multiple et très vague, a besoin le plus souvent d'être accompagné d'un déterminatif; aucun chanteur ne m'a traduit ou expliqué d'une façon satisfaisante ce pluriel de *bar*.

GWERZ ET SONN

85

— Ha d'ac'h, em'ehi, ma dousik kloarek ;  
Nemet ma goadisan n'a red.

— Me, 'm'ehan, n'ho koadisan ket  
Nag en zell da ober na n'on ket;]

N'am e biken ann ardianz  
D'ho koulenn douz hoc'h oblans.

— Mar deud d'am goulenn, deud fete,  
Diesed gan-ac'h markiz Koadane :

Hennez zo eunn den a galite,  
C'houfeou parland ouz ma ligne. —

Kloaregik Koatreven a lere  
En Koadane pa 'n arie :

— Salud, 'm'ehan, markiz Koadane.  
C'houi 'deufe gan-in da Koatgoure  
Da c'houl eur bennherez ac'hane' ?

— Et à vous, dit-elle, mon petit doux kloarek ; — vous ne faites que vous moquer de moi :

— Moi, dit-il je ne moque pas de vous, — ni dans l'intention de le faire je ne suis pas ;

« Je n'aurais jamais la hardiesse — de vous demander (en mariage) à votre noblesse.

— Si vous venez me demander, venez aujourd'hui ; amenez avec vous le marquis de Coathanhai :

« Celui-là est un homme de qualité — qui saura causer à ma lignée. »

Le petit kloarek de Coatreven disait — dans Coathanhai, en arrivant ;

« Salut , dit-il, marquis de Coathanhai, Viendrez-vous avec moi à Coatgouré — pour demander une héritière de là ?

1. Le second vers de chaque couplet étant bissé, cela fait que la phrase musicale est composée de trois membres ; il est donc indifférent, au point de vue de la mélodie, que le couplet, au lieu de rester le distique habituel, devienne quelquefois un ternaire : le troisième vers fait supprimer le *bis*.

— Biken jamez na gredfenn me  
 Az pe te pennherez Koatgoure,  
 Perc'hen pemzek mil skoed leuve,  
 Ha te n'at euz gwennek deuz ann-he ;  
 O nan, biken n'gredfenn me  
 Mond da c'houl d'id pennherez Koatgoure.  
 — Goud-ouz-oc'h e-vad, otro Koadane,  
 Me 'zo 'n ho servich noz ha de,  
 Ha bean ac'h on ho sekreter,  
 Ha bean on ouспен ho preur-mager.  
 Me oa kontand da vean belek,  
 Med ar plac'h n'a bermet ket ;  
 Hag an euz laret mond d'he goul fete  
 Ha kas gan-in ann otro Koadane :  
 Hennez zo eunn den a galite  
 Goufeo parland douz ma ligne.

— Jamais, non, jamais je ne croirai — que tu obtiennes, toi, l'héritière de Coatgouré,

Qui possède quinze mille écus de rente ; — et toi tu n'as pas un sou de cela.

Oh ! non, jamais je n'oserais — aller demander pour toi l'héritière de Coatgouré.

— Vous savez bien, monsieur de Coatanhai, que je suis à votre service nuit et jour ;

Et je suis votre secrétaire, — et je suis en outre votre frère de lait.

J'étais content d'être prêtre ; — mais la jeune fille ne (le) permet pas ;

Elle a dit d'aller la demander aujourd'hui — et d'envoyer avec moi monsieur de Coatanhai :

« Celui-là est un homme de qualité — qui saura parler à ma lignée. »

GWERZ ET SONN

87

— Ho! mar d'e ar plac'h a lavar ze,  
 Me am o d'id penneherez Koatgoure;  
  
 Gant bek ma lans pe ma c'hleve  
 Me am o 'n-ehi 'n nespet d'he ligne,  
  
 Gant bek ma c'heleve pe ma lans  
 Me am o 'n-hei 'n nespet d'hec'h oblans. —  
  
 'Nn otro Koadane a lavare  
 'Barz en Koatgoure pa 'n arie :  
  
 — Bonjour d'ac'h, otro Koatgoure.  
 — Ha d'ac'h ie, markiz Koadane.  
  
 Diskenned ha deud en ti  
 Ha leked ho kezeg e marchosi;  
  
 Leked ho kezeg e marchosi  
 Ha deud d'ar sal da dijunin.  
  
 — Na diskennin na n'in en ti  
 Na lakin ma marc'h er marchoi,

— Ho! si c'est la jeune fille qui a dit cela, — j'aurai pour toi l'héritière de Coatgouré ;

Avec la pointe de ma lance ou (avec) mon épée — je l'aurai, malgré sa lignée ;

Avec la pointe de mon épée ou (avec) ma lance — je l'aurai, malgré sa noblesse. »

Monsieur de Coatanhai disait — dans Coatgouré, lorsqu'il arriva :

« Bonjour à vous, Monsieur de Coatgouré. » — « Et à vous aussi, Marquis de Coatanhai.

Descendez, et venez dans la maison, — et mettez vos chevaux à l'écurie ;

Mettez vos chevaux à l'écurie, — et venez dans la salle pour déjeuner.

— Je ne descendrai, ni je n'irai dans la maison, — ni je ne mettrai mon cheval à l'écurie,

Ken am o klevet ma c'henvidi :  
Aoun 'm euz a savfe fachiri.

— Na savo ket a fachiri,  
'Wit ma'man ho koulenn 'barz ma zi.

— Ho pennherezig a c'houlennan  
D'ann otro Koatreven 'zo aman.

— Otro Koadane, goud-ouz-oc'h a-vad,  
'Wid ann dra-ze na ve ket siab,

'N eve perc'hen pemzek mil skoed leuve,  
Hag hen n'euz gwennek deuz an-he.

Ma vije 'wid-oc'h poa he goulet.  
Otro Koadane, na vijec'h refuzet.

— Otro Koatgoure, goud-ouz-oc'h 'vad  
On-me eunn den veritab :

Na draïsin ket me sekreter;  
Hag ouspen e d'in c'hoaz breur-mager. —

Que je n'aie entendu le résultat de mon message : — j'ai peur qu'il se lève fâcherie (entre nous).

— Il ne se lèvera point fâcherie, — si du moins est (l'objet de) votre demande dans ma maison.

— C'est votre jeune héritière que je demande — pour Monsieur de Coatrêven, qui est ici.

— Monsieur de Coatanhai, vous (le) savez bien, — pour cette chose-là, ce ne serait pas convenable

Qu'il obtint la maîtresse de quinze mille écus de rente, — et il n'a pas un sou de cela.

Si c'était pour vous que vous l'eussiez demandée, — Monsieur de Coatanhai, vous n'auriez pas été refusé.

— Monsieur de Coatgouré, vous savez bien que je suis un homme de bonne foi :

Je ne trahirai pas mon secrétaire ; — et de plus il est encore mon frère de lait. »

GWERZ ET SONN

89

'Nn otro Koadane pa 'n euz klevet,  
Diwar geign he varc'h e diskennet,

Hag antreet 'barz ar gigin  
Hag hen ken glaz hag eur glizinn.

— Matezik vihan, d'in lered,  
Ho pennherezik pelec'h eo et?

— Eman du-ze 'barz 'n he c'hampr  
O kozeal gant seiz baron iaouank,

O kozeal gant seiz baron iaouank,  
Hag ar choaz an-he 'n evo, pa 'n o c'hoant.

— Pachik, pachik, ma fach bihan,  
Kes d'he saludin d'he c'hampr  
Ha tach d'c'houde ober kompliment. —

Ar pach bihan a lavare  
Ebarz ar gampr, pa 'n arie :

— Bonjour d'ac'h, 'm'ehan, pennherez,  
Ha d'ac'h ha d'ho kompagnonez.

Monsieur de Coatanhai, lorsqu'il eut entendu (cela), — du haut de son cheval est descendu,

Et (il est) entré dans la cuisine, — et lui (de colère) bleu comme un bluet :

« Petite servante, dites-moi, — votre petite héritière où est elle?

— Elle est là-bas dans sa chambre — à causer avec sept jeunes barons,

A causer avec sept jeunes barons, — et le choix elle en aura, quand elle voudra. »

« Petit page, petit page, mon page petit, — va la saluer dans sa chambre, — et tâche de savoir faire un compliment. »

Le petit page disait — dans la chambre, quand il arriva :

« Bonjour à vous, dit-il, héritière, — et à vous et à votre compagnie. .

Laret a zo d'ac'h dond en traou  
Da laret ouz ma mestr eur gir pe daou.

Kar eman du-hont 'barz ar gigin  
Hag hen ken glaz hag eur glizinn;

'Man en eur goleur ar vrasan :  
Lac'han ho tad a fell d'ehan. —

Ar bennherez pa 'n euz klevet.  
'Traou gand ar vins e diskennet.

— Salud d'ac'h, otro Koadane :  
Pelec'h e manet ma c'harante?

— Et e, 'me-han, da Sant-Briek  
Da gerc'het eur gazill silaouret;  
Disul laro he ofern-bred,

Disul laro he ofern gentan :  
On deut d'ho pedin d'he achistan. —

Ar bennherez a lavare  
D'he fotr-marchosi hag a-neuze :

On vous a dit de venir en bas — pour dire à mon maître un mot ou deux;

Car il est là-bas dans la cuisine, — et lui (de colère) aussi bleu qu'un bluet;

Il est dans une colère la plus grande : — de tuer votre père il a envie. »

L'héritière, lorsqu'elle eut entendu (cela), — en bas par l'escalier est descendue;

« Salut à vous, Monsieur de Coatanhai, — où est resté mon amour?

— Il est allé, dit-il, à Saint-Brieuc — pour chercher une chasuble dorée : — dimanche il dira sa grand'messe,

Dimanche il dira sa première messe : — je suis venu vous prier d'y assister. »

L'héritière disait — à son garçon d'écurie pour lors :

GWERZ ET SONN

91

— Prepared d'in eiz a gezek  
Da lakad ouz ma c'hareoz chilaouret ;

Ha c'hast buhon ober ze,  
Me'renk mond da Sant-Briek fete

Na d'hen distrei gant gras Done :  
Rak biken jamez belek na ve. —

Koatgoure goz pa 'n euz klewet,  
D'he bennherezik 'n euz laret :

— Me am euz aman chadenno,  
Ma fennherezig, hag ho talc'ho.

Mired ho chadenno 'n ho kampr,  
Ha deud da rei d'in treo ma mamm :

Mil boellad gwiniz ha seiz  
'M euz deuz beurz ma mamm 'goste Breiz,

Ha pemp mil skoed leuve 'barz en Bro-Gall :  
Ho ! me na n'on ket eur fortun fall ;

« Préparez-moi huit de chevaux — pour mettre à mon carrosse doré ;

Et dépêche-toi de faire cela : — il me faut aller à Saint-Brieuc aujourd'hui,

Et le détourner (de la prêtrise) avec la grâce de Dieu : — car jamais, jamais prêtre il ne sera. »

Le vieux Coatgouré lorsqu'il eut entendu (cela), — à sa jeune héritière a dit :

« J'ai ici des chaînes, — ma petite héritière, qui vous retiendront.

— Gardez vos chaînes en votre chambre, — et venez me donner les biens de ma mère :

Mille boisseaux de froment et sept — j'ai de la part de ma mère, du côté de la Bretagne,

Et cinq mille écus de rentes en pays gallo (ou de France) — ho ! je ne suis pas une fortune piètre ;

Kement all en bro Leon :  
Me zo dimezel hag itron.

Me oar a-vad n'euz ket hen a danve :  
Met mado awalc'h'zo deuz ma re. —

Chanté par FRANÇOISE FEUTEL, marchande foraine, de Saint-Clet (Côtes-du-Nord).

---

Autant dans le pays de Léon : — je suis demoiselle et dame<sup>1</sup>.

Je sais bien que lui n'a pas de fortune; — mais des biens assez il y a des miens.

. . .

Inutile de redire combien les chansons de *kloarek* sont encore répandues, surtout dans le pays de Tréguier. Le *kloaregik* était devenu le type du soupirant, évincé par le père, mais agréé de la fille. Voir le *sonn* de « ar Bonomik », après le *gwerz* de « Koatreven » : on saisira mieux les différences, nettement tranchées, entre les deux genres de poésie.

1. *Itron* a la double signification du latin *domina* et du français *dame* ; ici : *a dame de ces biens...*

---

MÉLODIES

243

er me-ne :—La red d'in, ber - je - ren, da biou ec'h eo ar son A  
la montagne : « Dites-moi, bergère, pour qui est la chanson que vous chautiez

ga-nec'h bre-ma-zou ? —  
tout à l'heure ? »)

LISKILDRI

*All<sup>o</sup> Mod<sup>o</sup>* LISQUILDRY

Et eo Lis - kol - dri da Ba - riz, Em - berr e  
(Lisquildry est allé à Paris, tantôt il  
vo pe - var - zek miz Em - berr e vo pe - var - zek miz  
y aura quatorze mois tantôt il y aura quatorze mois)

KLOAREK KOATREVEN

LE KLOAREK DE COATREVEN

*Andante.*

Kloa-re-gik Koa-tre-ven an euz groet Ar pez na ra-fe mab e -  
(Le petit kloarek Coatreven a fait ce que ne ferait aucun  
bed, Ar pez na ra-fe mab e - bed.  
fils, ce que ne ferait aucun fils.)